



Les consommations de produits psychoactifs à la fin de l'adolescence à la Réunion

Exploitation locale de l'enquête ESCAPAD 2001

Pôle *Enquêtes en Population Générale*
Patrick PERETTI-WATEL, François BECK, Stéphane LEGLEYE

Sommaire

Synthèse.....	p. 2
Présentation de l'enquête ESCAPAD 2001.....	p. 4
Profil socio-démographique des enquêtés de la Réunion.....	p. 9
La consommation de tabac.....	p. 12
La consommation d'alcool.....	p. 17
La consommation de cannabis.....	p. 24
Expérimentation d'autres produits psychoactifs et « mélanges ».....	p. 28

SYNTHESE :

Les consommations de produits psychoactifs à la fin de l'adolescence à la Réunion

Depuis l'an 2000, l'Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies (OFDT) a mis en place une enquête annuelle visant à mesurer les consommations de produits psychoactifs à la fin de l'adolescence. Cette enquête, baptisée ESCAPAD (Enquête sur la Santé et les Comportements lors de l'Appel de Préparation A la Défense), se déroule lors de la journée d'appel de préparation à la défense (la JAPD), qui remplace aujourd'hui le service national. Une fois par an, dans toute la France, les jeunes qui participent à cette journée répondent à un questionnaire anonyme centré sur leurs consommations de substances psychoactives licites ou illicites.

En 2001, cette enquête a été étendue aux départements d'outre-mer, où elle se déroule sur plusieurs semaines afin d'interroger un nombre suffisant d'adolescents. Ainsi, pour la Réunion, les données exploitables recueillies en 2001 portent sur plus d'un millier de jeunes, garçons et filles âgés de 17 à 18 ans.

A la Réunion, à 17-18 ans, trois adolescents sur cinq ont déjà fumé une cigarette au cours de leur vie et un adolescent sur cinq fume quotidiennement, les garçons ayant une consommation de cigarettes plus élevée que les filles.

Dans ce Dom, à 17-18 ans, quatre adolescents sur cinq ont déjà bu de l'alcool au moins une fois au cours de leur vie. La moitié des adolescents a bu de l'alcool au moins une fois au cours des 30 derniers jours, mais les usages plus fréquents concernent davantage les garçons : 17 % des garçons déclarent avoir consommé de l'alcool 3 fois ou plus au cours des 30 derniers jours, contre seulement 7 % parmi les filles. Les garçons déclarent aussi plus souvent avoir déjà expérimenté l'ivresse : 39 % ont déjà été ivres au cours de leur vie, contre 29 % des filles.

A la Réunion, à 17-18 ans, un garçon sur trois et une fille sur cinq déclarent avoir déjà consommé du cannabis au cours de leur vie, en moyenne entre 15 et 16 ans. Cet écart entre les deux sexes se maintient pour des usages plus récents : 26 % des garçons et 13 % des filles déclarent au moins une consommation au cours des 12 derniers mois, respectivement 18 % et 6 % au cours des 30 derniers jours.

Concernant les autres produits psychoactifs, les expérimentations restent très rares et plus souvent masculines, à l'exception notable des médicaments psychotropes (médicaments pour les nerfs, pour dormir) : à la Réunion, à 17-18 ans, seul un garçon sur dix en a déjà pris, contre une fille sur quatre.

Enfin, les « mélanges » à base d'alcool (avoir consommé simultanément cette substance avec une autre) sont les plus fréquemment déclarés : 19 % des garçons et 10 % des filles ont déjà pris ensemble du cannabis et de l'alcool, tandis que respectivement 7 % et 6 % ont déjà mélangé de l'alcool et des médicaments.

De façon quasi-systématique, les prévalences observées à la Réunion parmi les garçons et les filles âgées de 17-18 ans se situent à des niveaux largement inférieurs à ceux relevés en métropole, en particulier pour les trois produits les plus consommés (tabac, alcool, cannabis), pour les expérimentations comme pour les usages plus récents ou plus fréquents.

Comment expliquer de tels écarts ? Tout d'abord, il convient de signaler que l'enquête menée à la Réunion par la DRASS St Denis en 1997 en milieu scolaire (auprès d'élèves de quatrième, seconde et terminale) montrait déjà des prévalences inférieures à celles observées en métropole pour le tabac et les drogues illicites. Ensuite, s'agissant de déclarer des comportements répréhensibles, il est possible que dans les Dom la JAPD représente un contexte moins propice qu'en métropole. Toutefois, à moins d'être très massif, un tel biais déclaratif ne saurait expliquer l'ampleur des écarts observés. Reste alors à déterminer dans quelle mesure ces écarts traduisent des amplitudes ou des précocités différenciées, c'est-à-dire dans quelle mesure ces écarts vont se maintenir à l'âge adulte, ou se résorber au moins partiellement, les Réunionnais « rattrapant » en partie les Métropolitains dont les consommations seraient plus précoces.

PRESENTATION DE L'ENQUETE ESCAPAD 2001

Présentation générale de l'enquête et de la JAPD

- Le contexte.

Depuis 2000, l'Enquête annuelle sur la Santé et les Consommations lors de l'Appel de Préparation A la Défense (ESCAPAD) permet d'interroger les adolescents qui passent leur Journée d'appel de préparation à la défense (JAPD) le mercredi et le samedi d'une semaine donnée. Cette enquête se substitue aux enquêtes annuelles sur les usages de substances psychoactives précédemment menées par le Service de Santé des Armées, qui ont été abandonnées après 1996. Celles-ci consistaient en un entretien en face à face avec un médecin.

L'enquête ESCAPAD, pour sa part, repose sur un questionnaire auto-administré et strictement anonyme, relativement court (une vingtaine de minutes suffisent pour y répondre), portant sur les consommations de produits psychoactifs, ainsi que sur la santé et les comportements de loisirs des jeunes. Ce questionnaire est soumis à l'ensemble des présents afin d'assurer une bonne représentativité à l'échantillon.

Le dispositif de la JAPD repose sur un accueil bi-hebdomadaire des jeunes, pour une journée entière (le samedi ou le mercredi), dans 250 à 300 centres civils ou militaires distribués sur tout le territoire national (métropole et Dom). Les appelés sont répartis en groupes d'une quarantaine et encadrés par un militaire d'active et un civil réserviste qui est chargé de leur présenter l'enquête.

En métropole, les jeunes appelés sont interrogés une fois par an (le mercredi et le samedi d'une semaine donnée). En revanche, dans les départements d'outre-mer (Dom), le recueil des données s'effectue sur une période plus longue (de mars à mai, avec des variations selon les Dom), afin d'atteindre une taille d'échantillon autorisant des estimations statistiques précises.

Contrairement aux enquêtes en milieu scolaire où l'autorisation du proviseur est nécessaire au déroulement de l'enquête¹, tous les centres JAPD participent à l'enquête.

¹ A titre d'exemple, dans l'enquête ESPAD 1999, 10 établissements (3,3 %) ont refusé de participer, et parmi les autres établissements, 17 classes n'ont pu être interrogées (élèves en stage ou non respect de la procédure de passation), soit en tout 6,2 % des classes tirées au sort.

Le système mis en place par la Direction Centrale du Service National ne permet pas de faire une étude au niveau départemental en métropole dans la mesure où chaque centre reçoit les individus qui habitent à proximité mais pas forcément dans le même département. En revanche, ce problème ne se pose pas pour les Dom.

- Les objectifs.

ESCAPAD permet de mesurer les niveaux de consommation pour une douzaine de substances psychoactives, mais aussi de croiser ces consommations avec une large gamme d'indicateurs, notamment socio-démographiques, géographiques, scolaires et comportementaux. Le questionnaire comprend également une question ouverte qui permet aux adolescents interrogés de réagir à l'enquête.

Cette enquête a reçu l'avis d'opportunité du Conseil National de l'Information Statistique (CNIS) et le label d'intérêt général de la statistique publique par le Comité du Label. Le feu vert définitif a été obtenu, après un examen attentif du questionnaire et de la méthodologie, auprès de la Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés (CNIL).

L'enquête ESCAPAD sera reconduite tous les ans, à une date évitant les vacances scolaires sur l'ensemble des académies et les périodes d'examens, pour permettre à terme de saisir des évolutions dans les usages des adolescents et des jeunes adultes. En métropole, à la fin de la passation de l'enquête 2001, une synthèse des résultats de l'enquête 2000 a été distribuée à l'ensemble des participants, dans un souci d'information et pour leur donner une idée de l'utilisation qui sera faite de leurs réponses.

L'objectif de cette enquête transversale est de donner des résultats précis sur une tranche d'âge réduite située à la fin de l'adolescence. Elle s'insère dans un dispositif qui comprend aussi une enquête en milieu scolaire, ESPAD, réalisée en métropole en mars 1999, appelée à être reconduite tous les quatre ans (et éventuellement étendue aux Dom), ainsi qu'une enquête téléphonique triennale auprès des 12-75 ans, le Baromètre santé, menée fin 1999 (y compris à la Réunion). Si ces trois types d'enquêtes mettent en évidence des grandes tendances similaires, leurs méthodes, leurs objectifs et les populations visées diffèrent, interdisant ainsi de déduire toute évolution de leur comparaison.

Les données ESCAPAD pour la Réunion

- Les effectifs interrogés.

A la Réunion, tous les jeunes qui ont effectué leur JAPD lors des six sessions organisées entre le 7 avril et le 12 mai 2001 ont été interrogés. L'échantillon correspondant s'élève à 1207 individus. Comme à l'adolescence les consommations de produits psychoactifs connaissent de fortes variations selon l'âge et le sexe, pour la présentation des résultats de l'enquête ESCAPAD ces deux variables sont systématiquement contrôlées : dans ce rapport, les résultats seront toujours présentés par sexe, en se centrant sur les 17-18 ans (donc les jeunes nés en 1983 ou 1984).

Les questionnaires pour lesquels le sexe ou l'année de naissance n'étaient pas renseignés ont donc été écartés de l'analyse (3 pour le sexe, 39 pour l'année de naissance : l'échantillon passe de 1207 à 1165).

De même, les enquêtés âgés de plus de 18 ans ne sont pas pris en compte (c'est le cas de 62 garçons, nés entre 1980 et 1982 : l'échantillon passe de 1165 à 1103), leur effectif étant trop faible pour permettre des analyses par âge fiables.

Enfin, comme l'alcool, le tabac et le cannabis sont les trois produits psychoactifs les plus consommés par les adolescents, il a été décidé d'exclure de l'échantillon les individus qui n'ont répondu à aucune question d'usage pour au moins deux de ces trois produits. Parmi les adolescents interrogés à la Réunion, aucun n'a refusé de répondre sur le tabac, tandis que l'on dénombre 10 non réponses systématiques pour l'alcool et 54 pour le cannabis, 8 enquêtés cumulant les non réponses pour ces deux produits : l'échantillon passe donc de 1103 à 1095.

Au final, les résultats présentés porteront donc sur les réponses de 1095 adolescents nés en 1983 ou 1984 : 535 garçons et 560 filles (soit respectivement 49 % de garçons et 51 % de filles).

- Les recodages.

Pour le recodage des non réponses ou des incohérences relatives à l'usage de substances psychoactives, les règles suivantes ont été suivies. D'abord pour les non réponses :

- Si un individu déclare avoir consommé un produit au cours des 30 derniers jours, mais ne répond pas à la question sur l'usage au cours des 12 derniers mois, cette non réponse est recodée en usage déclaré.

- Si un individu déclare avoir consommé un produit au cours des 12 derniers mois, mais ne répond pas à la question sur l'usage au cours de la vie, cette non réponse est recodée en usage déclaré.
- Si un individu ne répond pas à la question sur l'usage au cours de sa vie, mais indique un âge de première consommation, cette non réponse est recodée en usage déclaré.
- Si un individu déclare ne jamais avoir consommé un produit au cours de sa vie, puis ne répond pas aux questions sur les usages au cours des 12 derniers mois et des 30 derniers jours, ces non réponses sont recodées en non consommation.

Ensuite pour les incohérences :

- Si un individu déclare avoir consommé un produit au cours des 30 derniers jours, mais ne pas en avoir pris au cours des 12 derniers mois, la réponse sur l'année est recodée en usage déclaré.
- Si un individu déclare avoir consommé un produit au cours des 12 derniers mois, mais ne pas en avoir pris au cours de la vie, la réponse sur la vie est recodée en usage déclaré.
- Si un individu déclare ne jamais avoir pris un produit au cours de sa vie, mais indique un âge de première consommation, la réponse sur la vie est recodée en usage déclaré.
- Plus généralement, si le nombre d'usages déclarés au cours d'une période donnée est supérieur au nombre d'usages déclarés pour une période qui englobe la précédente, le second nombre est remplacé par le premier (ou le nombre le plus proche selon les modalités disponibles). Par exemple, si un enquêté déclare avoir consommé du cannabis « 20 fois et plus » au cours des 30 derniers jours, mais « entre 3 et 9 fois » au cours des 12 derniers mois, sa consommation au cours de ces 12 derniers mois sera recodée « entre 10 et 39 fois ».

Ces recodages systématiques sont devenus usuels dans de nombreuses enquêtes étrangères, et vont dans le sens des recommandations de l'institution américaine de référence, le *National Institute on Drug Abuse* (NIDA). Précisons qu'ils ne modifient qu'à la marge les prévalences estimées.

Type d'échantillonnage et précision des résultats

Le sondage qui consiste à interroger l'ensemble des jeunes présents deux journées données peut être assimilé à un tirage exhaustif au sein d'une grappe déterminée. Le choix des journées n'a pas été aléatoire (il fallait essayer d'éviter les périodes particulières telles que celles suivant les fêtes, les périodes d'examen ou de vacances scolaires). La méthode d'échantillonnage choisie pour cette enquête ne permet ainsi pas, en théorie, de mesurer des intervalles de confiance (c'est-à-dire des marges d'erreur sur les pourcentages donnés). Néanmoins, il est peu probable que les individus ainsi sélectionnés aient un profil particulier car aucun biais de sélection n'a pu être mis en évidence.

A titre informatif, le tableau suivant donne les intervalles de confiance dans le cas d'un sondage aléatoire simple, pour différents niveaux de pourcentage (et un échantillon de 1095 observations) :

TABLE DES INTERVALLES DE CONFIANCE (sondage aléatoire simple, n = 1095)

Niveau de %	1	5	10	20	25	30	40	50
$\alpha = 0,05$	0,4-1,6	3,7-6,3	8-12	18-22	22-28	27-33	37-43	47-53

Niveau de %	60	70	75	80	90	95	99
$\alpha = 0,05$	57-63	67-73	72-78	78-82	88-92	93,7-96,3	98,4-99,6

Ce tableau se lit de la façon suivante : pour un pourcentage estimé à 20 %, si l'on retient un risque d'erreur α de 5 %, l'intervalle de confiance est [18 % – 22 %]. Autrement dit, la « vraie » valeur de ce pourcentage a 95 chances sur 100 de se trouver effectivement comprise entre 18 % et 22 %.

PROFIL SOCIO-DEMOGRAPHIQUE DES ENQUETES DE LA REUNION

Quelques variables socio-démographiques permettent une première description de l'échantillon, afin de bien préciser le profil des adolescents dont les consommations seront ensuite présentées. Ces variables n'épuisent pas toute l'information contenue dans la base, puisque ne seront pas abordées ici les questions relatives à la santé, aux sorties et à la sociabilité.

Situation scolaire ou professionnelle

Au moment de l'enquête, les 1095 adolescents interrogés sont encore très majoritairement scolarisés (les filles plus souvent que les garçons : 91 % contre 81 %). En outre, près d'un garçon sur six est en apprentissage, en formation alternée ou dans un processus d'insertion, contre moins d'une fille sur vingt. Les actifs (c'est-à-dire les individus présents sur le marché du travail, qu'ils occupent un emploi ou qu'ils en cherchent un) restent rares : parmi les garçons, 4 % déclarent occuper un emploi et 6 % se disent au chômage, contre respectivement 1 % et 3 % des filles.

Situation au moment de l'enquête (% en colonne)

	garçons	filles
élève ou étudiant	81 %	91 %
en apprentissage, insertion	13 %	5 %
occupe un emploi	4 %	1 %
au chômage	6 %	3 %

La somme des % en colonne est supérieure à 100 % car certains enquêtés ont donné plusieurs réponses (par exemple : être étudiant tout en travaillant).

Source : OFDT, ESCAPAD 2001, exploitation Réunion.

Parmi les enquêtés scolarisés, la majorité est élève dans l'enseignement général (la plupart au lycée). Toutefois, 40 % des garçons et 23 % des filles suivent une filière professionnelle (en CAP ou en BEP).

Par ailleurs, le questionnaire ESCAPAD permet également de connaître les éventuels redoublements des adolescents interrogés. Parmi les garçons, 48 % n'ont jamais redoublé, 43 % ont redoublé une fois et 8 % deux fois ou plus. Les redoublements sont moins fréquents parmi les filles : 60 % n'ont jamais redoublé, 33 % une seule fois, 6 % deux fois ou plus.

Classe des scolarisés (% en colonne)

	garçons	filles
enseignement professionnel	40 %	23 %
enseignement général	58 %	76 %
autre (dont enseignement supérieur)	2 %	1 %

Source : OFDT, ESCAPAD 2001, exploitation Réunion.

Situation familiale

Cette situation est abordée par deux questions : la structure du foyer parental (les parents vivent ensemble, ou au contraire sont séparés ou divorcés) et le lieu de résidence des adolescents (chez leurs parents ou chez l'un deux seulement, seul ou avec des amis, en pensionnat, ou encore chez un autre membre de la famille).

Situation familiale (% en colonne)

	garçons	filles
les parents : -vivent ensemble	75 %	71 %
-sont séparés ou divorcés	16 %	18 %
-ne vivent pas ensemble pour d'autres raisons	9 %	11 %
l'enquête vit : -chez ses parents (ou l'un d'eux)	90 %	91 %
-ailleurs (seul, pensionnat...)	10 %	9 %

Source : OFDT, ESCAPAD 2001, exploitation Réunion.

A la Réunion, les garçons déclarent un peu plus souvent que les filles que leurs deux parents vivent ensemble (75 % contre 71 %). En revanche, pour les deux sexes, neuf fois sur dix l'adolescent vit chez ses parents ou l'un de ses parents.

Caractéristiques physiques et activité sportive

Les garçons mesurent en moyenne 1,75 m pour 65 kg ; les filles 1,62 m pour 55 kg. Il est à noter que les questions sur le poids et la taille suscitent quelques non réponses : 7 % des garçons et 6 % des filles n'indiquent pas leur poids (il est possible que cette question soit jugée sensible par certains enquêtés).

Parmi les garçons, 35 % font du sport dans un club (presque 5 heures et demi hebdomadaires en moyenne) et 50 % en font seul ou avec des copains (hors club, 5 heures par semaine en moyenne). Seuls 17 % déclarent ne pas pratiquer un sport en dehors de l'école, en club ou hors club. La pratique sportive extra-scolaire des filles s'avère moins fréquente et moins intense, en club (24 %, pour presque 4 heures hebdomadaires en moyenne) comme hors club (31 %, pour 3 heures par semaine en moyenne). Parmi elles, 47 % déclarent ne pas faire de sport en dehors de l'école.

Pratique sportive extra-scolaire en club (% en colonne)

	garçons	filles
aucune ou <1 heure par semaine	64 %	76 %
1 à 3 heures par semaine	13 %	12 %
4 à 7 heures par semaine	14 %	10 %
8 heures ou + par semaine	9 %	2 %

Source : OFDT, ESCAPAD 2001, exploitation Réunion.

Pratique sportive extra-scolaire seul(e) ou entre ami(e)s (% en colonne)

	garçons	filles
aucune ou <1 heure par semaine	50 %	69 %
1 à 3 heures par semaine	24 %	21 %
4 à 7 heures par semaine	16 %	9 %
8 heures ou + par semaine	10 %	1 %

Source : OFDT, ESCAPAD 2001, exploitation Réunion.

LA CONSOMMATION DE TABAC

Questions correspondantes dans l'enquête ESCAPAD

19A. Au cours de votre **vie**, avez-vous déjà fumé du tabac (au moins une cigarette) ?

- 1 Oui
- 2 Non

19B. Si vous avez déjà fumé, à quel âge la première fois ? / __ / __ / ans

19C. **Actuellement**, fumez-vous du tabac ?

- 1 Je fume tous les jours (au moins 1 cigarette par jour)
- 2 Je fume occasionnellement
- 3 J'ai été fumeur(se) mais j'ai arrêté
- 4 J'ai essayé mais je ne suis jamais devenu(e) fumeur(se)
- 5 Je n'ai jamais fumé

19D. Si vous fumez **quotidiennement**, depuis quel âge ? / __ / __ / ans

19E. Au cours des **30 derniers jours**, avez-vous fumé des cigarettes ?

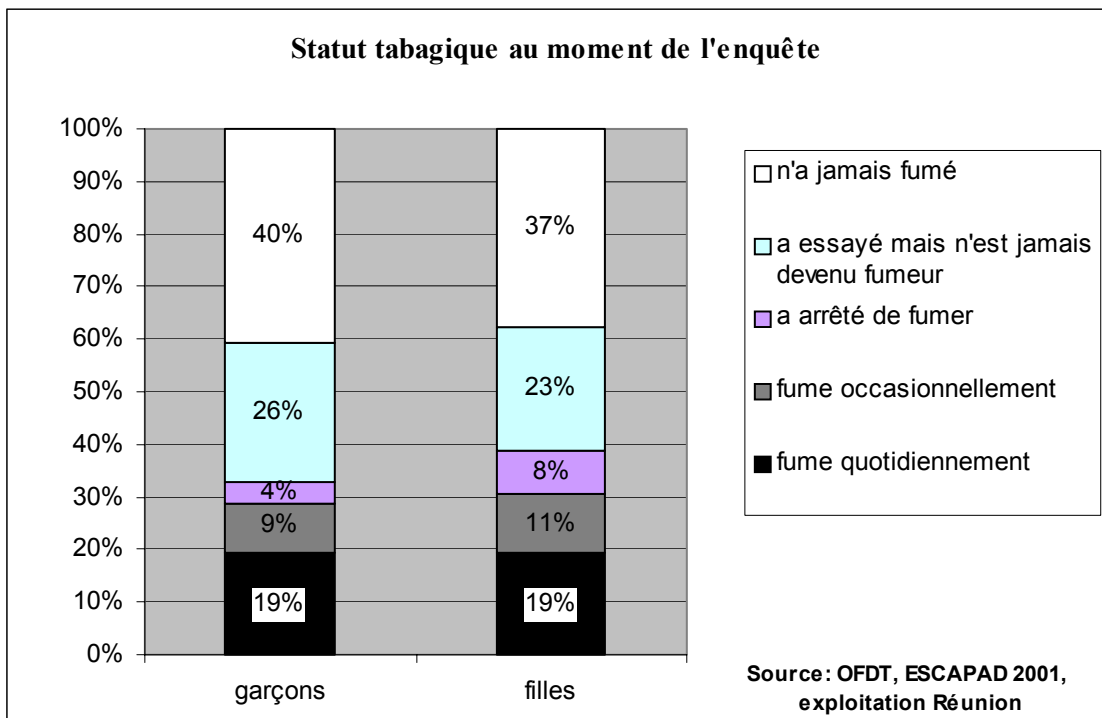
- 1 Aucune
- 2 Moins d'une par jour
- 3 Entre 1 et 5 par jour
- 4 Entre 6 et 10 par jour
- 5 Entre 11 et 20 par jour
- 6 Plus de 20 par jour

Statut tabagique actuel

Parmi les adolescents de 17-18 ans interrogés à la Réunion, les filles ont expérimenté le tabac à peine plus souvent que les garçons : 63 % d'entre elles ont déjà fumé une cigarette au cours de leur vie, contre 60 % des garçons (l'écart entre les deux sexes n'est pas significatif).

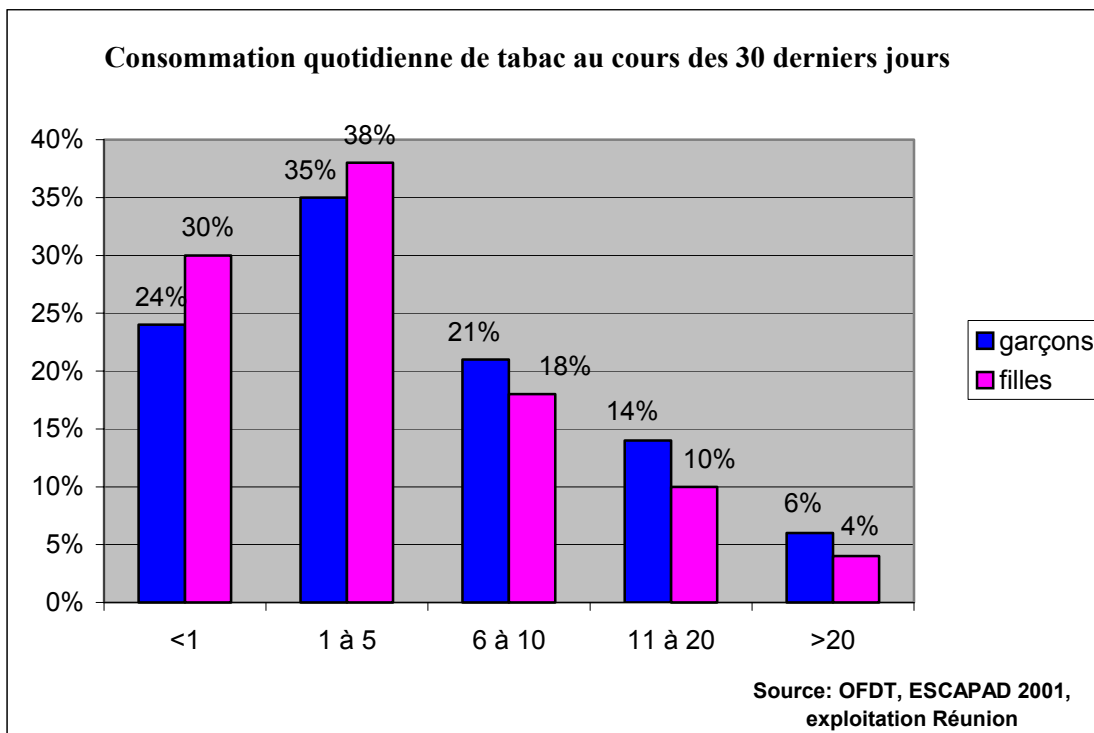
Le tabagisme quotidien concerne 19 % des adolescents des deux sexes, et le tabagisme occasionnel 9 % des garçons contre 11 % des filles. En cumulant les tabagismes quotidien et occasionnel, on obtient la prévalence du tabagisme actuel : au moment de l'enquête, 28 % des garçons et 30 % des filles se déclarent fumeurs.

Par ailleurs, à 17-18 ans, les arrêts sont encore rares, et plutôt féminins : 4 % des garçons et 8 % des filles déclarent avoir arrêté de fumer. Enfin, 26 % des garçons et 23 % des filles ont déjà expérimenté le tabac mais ne sont jamais devenus fumeurs. Ces proportions peuvent être rapportées au total des expérimentateurs : parmi les adolescents qui ont déjà fumé une cigarette, seule une minorité n'est jamais devenu fumeur (43 % des garçons, 37 % des filles).



Les quantités consommées par les fumeurs quotidiens

Lorsque l'on examine le nombre de cigarettes fumées au cours des 30 derniers jours par les fumeurs quotidiens, il apparaît que les garçons fument davantage que les filles : ils sont 41 % à fumer plus de 5 cigarettes par jour, tandis qu'elles ne sont que 32 % dans ce cas.

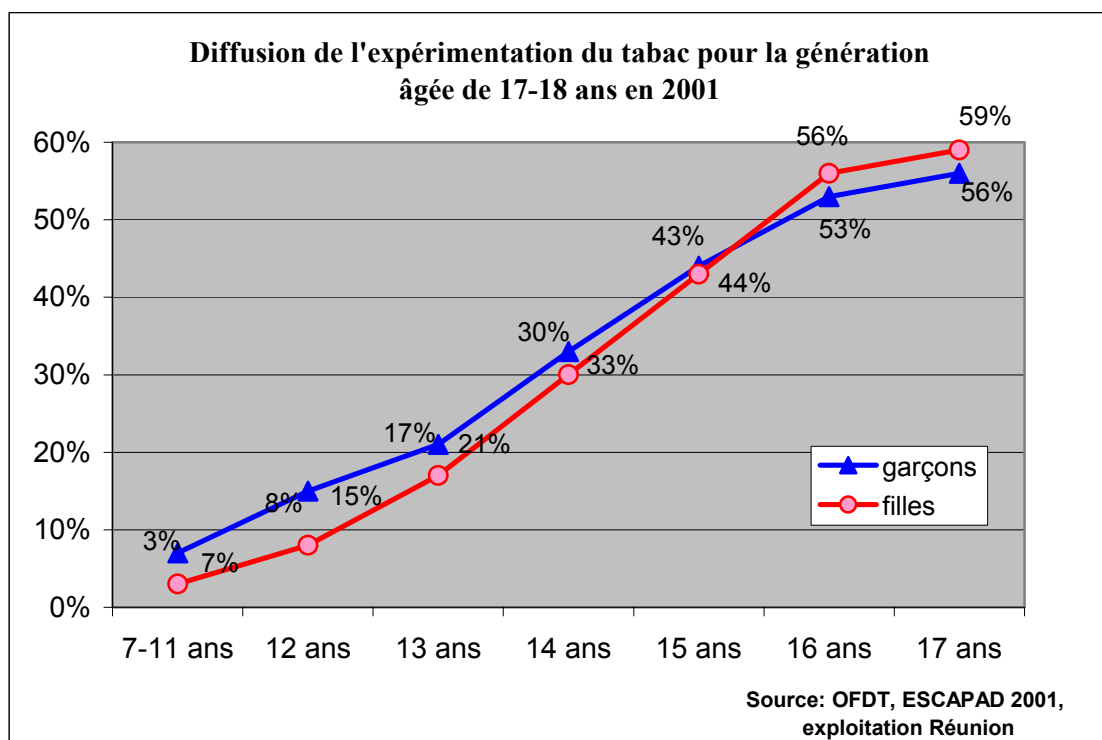


L'âge à l'expérimentation

En moyenne, les garçons fument leur première cigarette six mois avant les filles (à 13,7 ans, contre 14,2 ans). La question sur l'âge à l'expérimentation permet de retracer la courbe de diffusion de tabagisme pour les 17-18 ans interrogés en 2001, en cumulant les proportions. Par exemple, parmi les garçons, 3 % ont fumé leur première cigarette avant 12 ans, 5 % à 12 ans, 9 % à 13 ans. Pour cette génération de garçons, la prévalence de l'expérimentation du tabac atteignait donc 3 % entre 7 et 11 ans, 8 % (3+5) à 12 ans, 17 % à 13 ans (3+5+9), ce qui donne les trois premiers points de la courbe².

² Les prévalences données à 17 ans ne sont pas égales à celles données précédemment, dans la mesure où quelques expérimentations ont été déclarées à 18 ans, mais aussi parce que certains adolescents qui ont déclaré avoir déjà fumé une cigarette n'ont pas indiqué l'âge de la première fois.

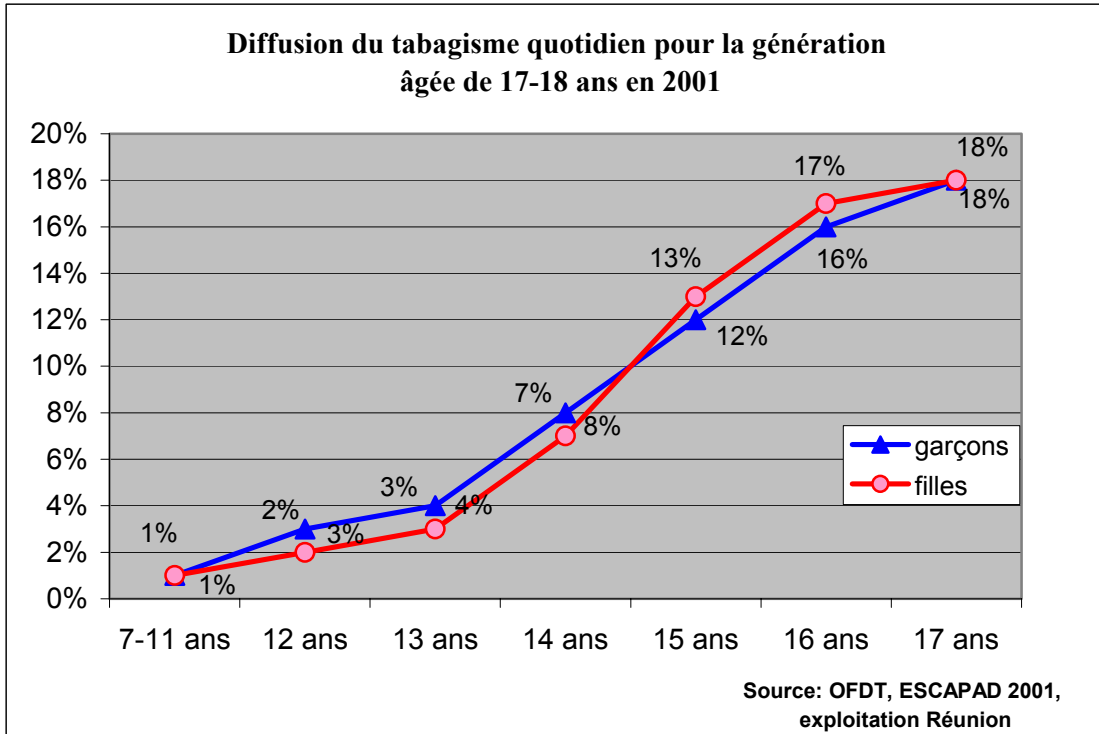
Cette reconstruction rétrospective de la diffusion de l'expérimentation du tabac montre que les prévalences augmentent parallèlement pour les deux sexes, l'écart entre les sexes s'avérant très stable quel que soit l'âge. Il apparaît que cette expérimentation est un peu plus précoce pour les garçons, qui sont ensuite rattrapés par les filles vers 15 ans. Pour une partie des adolescents nés en 1984, leur dix-septième année n'est pas encore achevée : cela induit mécaniquement un ralentissement de la croissance des courbes de prévalence observées à 17 ans (puisque certains adolescents qui ont encore 17 ans au moment de l'enquête vont sans doute expérimenter le tabac entre le moment de l'enquête et leur dix-huitième anniversaire). Il ne faut donc pas hâtivement conclure à un ralentissement de la diffusion du tabac à partir de 17 ans, sous prétexte qu'à cet âge les courbes s'infléchissent pour les deux sexes.



L'âge d'entrée dans le tabagisme quotidien

En moyenne, les adolescents de la Réunion entrent dans le tabagisme quotidien vers 14 ans et demi, les filles un peu plus tard que les garçons. Comme précédemment, la question sur l'âge d'entrée dans le tabagisme quotidien permet de retracer la courbe de diffusion de ce comportement pour les 17-18 ans interrogés en 2001, en cumulant les proportions.

Pour les deux sexes, la prévalence du tabagisme quotidien commence vraiment à augmenter après 13 ans. Comme pour l'expérimentation du tabac, le tabagisme quotidien apparaît plus précoce pour les garçons, les filles les rejoignant après 14 ans.



Comparaison avec la métropole

Pour l'expérimentation du tabac, les adolescents de la Réunion se situent nettement en retrait vis-à-vis de leurs homologues de métropole, dont la prévalence se situe près de vingt points plus haut. De même, pour les deux sexes, à 17-18 ans le tabagisme quotidien est deux fois plus fréquent en métropole qu'à la Réunion. Lorsque l'on se cantonne à la fraction des fumeurs qui consomment plus de cinq cigarettes par jour, cet écart de vingt point se maintient pour les garçons et augmente pour les filles.

LA CONSOMMATION D'ALCOOL

Questions correspondantes dans l'enquête ESCAPAD

20A. Au cours de votre **vie**, avez-vous déjà bu de l'alcool (bière, cidre, vin, apéritifs, alcool fort...)?

- 1 Oui
- 2 Non

20B. Au cours des **30 derniers jours**, combien de fois avez-vous bu de l'alcool (bière, cidre, vin, apéritifs, alcool fort...)?

- 1 0 fois
- 2 1 ou 2 fois
- 3 Entre 3 et 9 fois
- 4 Entre 10 et 39 fois
- 5 40 fois ou +

21A. Au cours de votre **vie**, avez-vous déjà été ivre (saoul, « bourré ») en buvant de l'alcool ?

- 1 Oui
- 2 Non

21B. Si vous avez déjà été ivre, à quel âge la première fois ? / __ / __ / ans

21C. Au cours des **12 derniers mois**, combien de fois avez-vous été ivre en buvant de l'alcool ?

- 1 0 fois
- 2 1 ou 2 fois
- 3 Entre 3 et 9 fois
- 4 Entre 10 et 39 fois
- 5 40 fois ou +

26A. Avez-vous déjà consommé de l'alcool **avant midi** ?

27A. Avez-vous déjà consommé de l'alcool **lorsque vous étiez seul(e)** ?

28A. Avez-vous déjà acheté de l'alcool (seul(e) ou en groupe, dans un magasin, un bar, un café) ?

- 1 Jamais
- 2 Rarement
- 3 De temps en temps
- 4 Assez souvent
- 5 Très souvent

29A. Combien parmi vos amis boivent de l'alcool ?

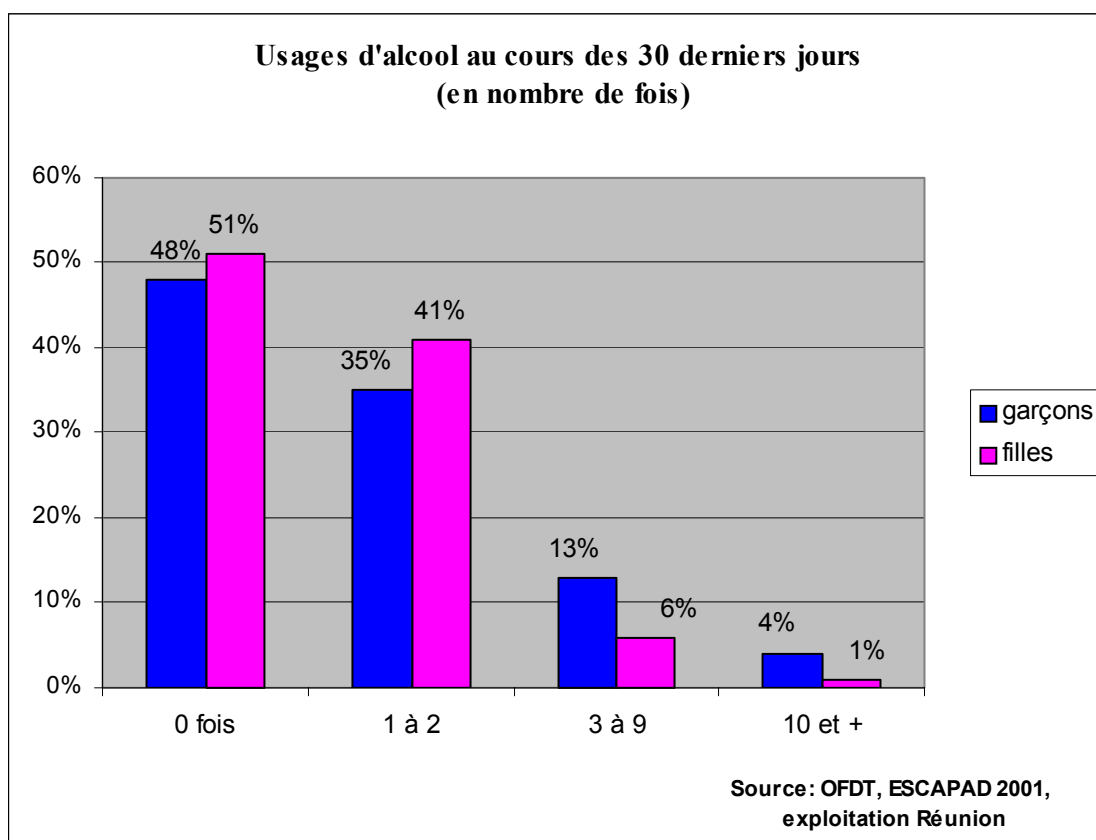
- 1 Aucun.
- 2 quelques uns.
- 3 environ la moitié
- 4 la plupart.
- 5 tous.

Expérimentation et consommation récente d'alcool

L'expérimentation d'alcool est commune à une très large majorité des 17-18 ans interrogés à la Réunion : 80 % des garçons et 83 % des filles ont déjà bu de l'alcool au cours de leur vie (cet écart entre les deux sexes n'étant pas significatif).

L'usage récent est également fréquent pour les deux sexes : au cours des 30 jours précédant l'enquête, un adolescent sur deux a bu de l'alcool (52 % des garçons et 49 % des filles, écart non significatif). Dans la majorité des cas, ces usages récents sont peu nombreux (une à deux fois dans le mois).

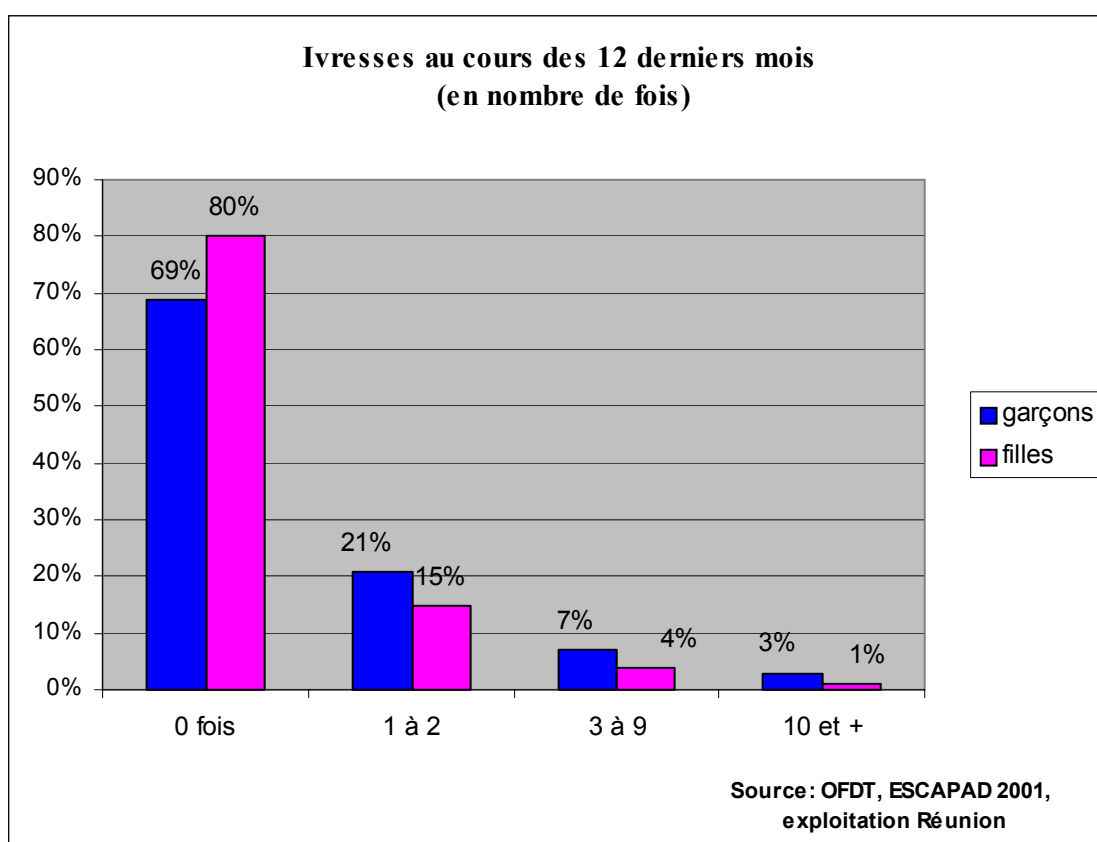
Pour des fréquences d'usage plus élevées, l'écart se creuse significativement entre les garçons et les filles. Ainsi, 17 % des garçons déclarent avoir consommé de l'alcool 3 fois ou plus au cours des 30 derniers jours, contre seulement 7 % parmi les filles. Quant à l'usage répété (déclarer au moins dix épisodes de consommation d'alcool au cours des 30 derniers jours), il ne concerne quant à lui qu'une petite minorité d'enquêtés (4 % des garçons et 1 % des filles).



Les ivresses, au cours de la vie et de l'année

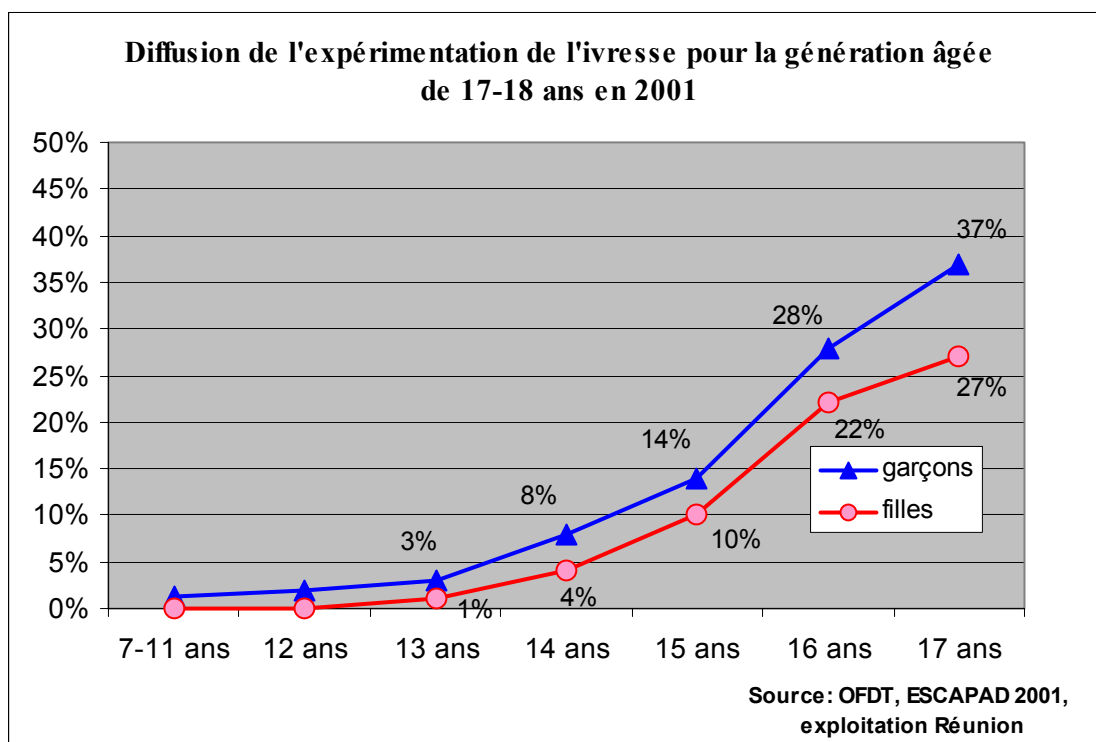
Parmi les adolescents de 17-18 ans interrogés à la Réunion, les garçons déclarent plus souvent avoir déjà expérimenté l'ivresse que les filles : 39 % ont déjà été ivres, contre 29 % des filles. L'âge moyen à l'expérimentation se situe à 15 ans et demi pour les deux sexes.

Au cours des 12 derniers mois, 31 % des garçons et 20% des filles déclarent avoir connu au moins une ivresse. Quant aux ivresses répétées (plus de 10 au cours de l'année), elles restent très rares : en effet elles ne concernent que 3 % des garçons et moins de 1 % des filles.



Comme pour l'expérimentation du tabac, il est possible de retracer rétrospectivement la courbe de diffusion de l'ivresse pour les 17-18 ans interrogés en 2001. Il apparaît alors que la diffusion de l'expérimentation de l'ivresse connaît deux points d'inflexion, respectivement à 13 et 15 ans. Cette expérimentation reste très rare avant 13 ans, augmente sensiblement entre 13 et 15 ans, puis se diffuse plus rapidement après 15 ans. L'écart entre les deux sexes se creuse dès que les prévalences cessent d'être

négligeables, et semble augmenter avec l'âge : 4 points d'écart à 15 ans, 6 à 16 ans, 10 à 17 ans³.

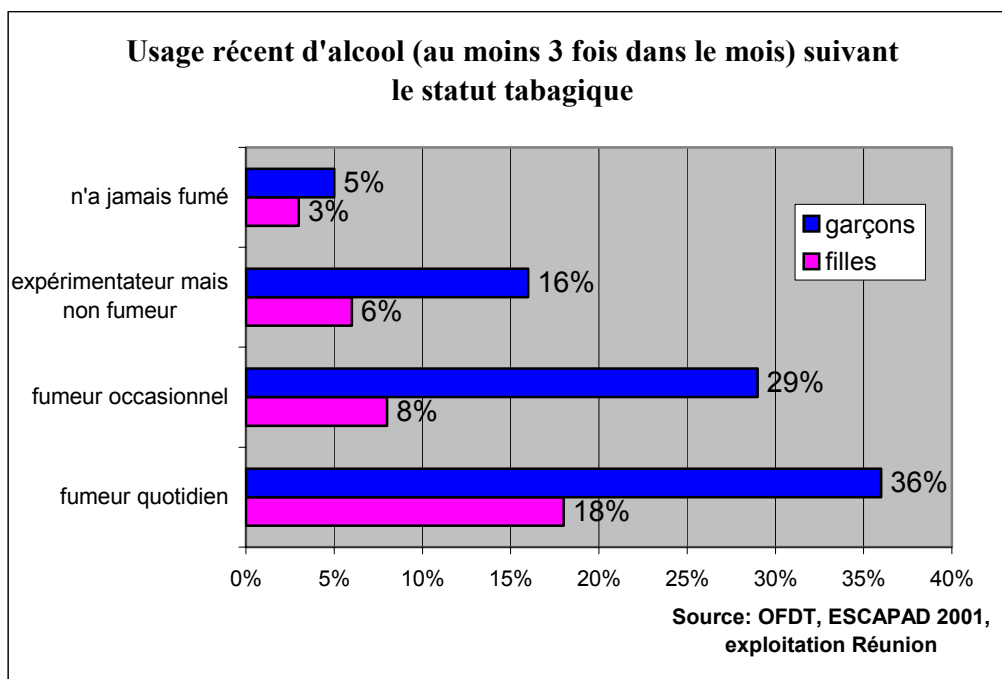


Usage d'alcool et statut tabagique

A l'adolescence, les consommations d'alcool et de tabac vont souvent de pair, ce qui se vérifie ici, quel que soit l'usage d'alcool considéré. Ainsi, parmi les fumeurs quotidiens, 74 % des garçons et 65 % des filles ont déjà été ivres, contre respectivement 17 % et 7 % parmi ceux qui n'ont jamais expérimenté le tabac.

Quant à l'usage d'alcool au cours des 30 derniers jours, la proportion d'adolescents déclarant au moins 3 consommations augmente significativement avec le tabagisme : pour les filles comme pour les garçons, cet usage reste très rare parmi ceux qui n'ont jamais fumé de cigarettes (respectivement 3 % et 5 %), tandis qu'il concerne au contraire 18 % des filles et 36% des garçons qui fument quotidiennement.

³ Les prévalences finales (à 17 ans) ne sont pas égales à celles données précédemment, d'une part parce que certains adolescents interrogés ont connu leur première ivresse à 18 ans, d'autre part parce que certains ont déclaré avoir déjà été ivres mais n'ont pas répondu à la question sur l'âge à la première ivresse.



Les contextes d'usage

Parmi les 17-18 ans interrogés à la Réunion, 28 % des garçons ont déjà bu de l'alcool avant midi et 3 % l'ont fait assez souvent ou très souvent, contre respectivement 20 % et 1 % des filles.

Concernant la consommation d'alcool en solitaire, elle a déjà été pratiquée par 23 % des garçons et 2 % l'ont fait assez souvent ou très souvent, contre respectivement 18 % et 1 % des filles.

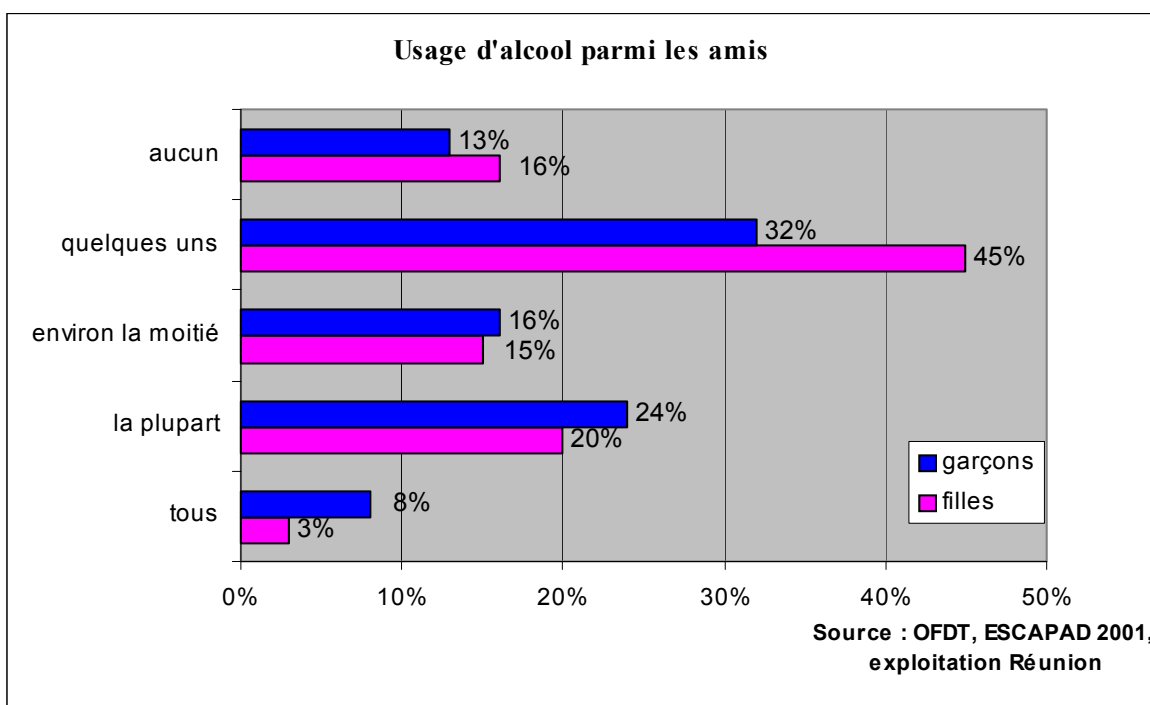
Enfin, 45 % des garçons et 40 % des filles ont déjà acheté de l'alcool, seul(e)s ou en groupe, dans un magasin, un bar ou un café (respectivement 7 % et 4 % l'ont fait assez souvent ou très souvent).

Bien sûr, ces contextes d'usage ne sont pas indépendants de la consommation d'alcool. Par exemple, parmi les garçons qui ont bu de l'alcool au moins 3 fois dans le mois, 64 % ont déjà bu avant midi, 49 % ont déjà bu seuls, 76 % ont déjà acheté de l'alcool. De même, parmi les filles qui déclarent cette consommation d'alcool au cours du mois, ces trois proportions atteignent respectivement 54 %, 46 % et 76 %.

L'usage parmi les pairs

Outre la consommation déclarée par l'enquêté pour lui-même, la question sur la proportion des amis qui boivent de l'alcool permet d'apprécier le caractère plus ou moins courant de l'usage de ce produit. Seuls 13 % des garçons et 16 % des filles déclarent qu'aucun de leurs amis ne boit d'alcool. Une majorité relative estime que quelques uns des amis boivent de l'alcool (32 % des garçons, 45 % des filles).

Un tiers des garçons (32 %) et un quart des filles (23 %) jugent que, parmi leurs amis, la plupart ou tous boivent de l'alcool. Parmi les enquêtés qui ont bu au moins 3 fois de l'alcool au cours des 30 derniers jours, ces proportions doublent (62 % pour les garçons, 49 % pour les filles).



Comparaison avec la métropole

Pour l'expérimentation de l'alcool, les prévalences mesurées à la Réunion sont significativement inférieures à celles observées en métropole : pour les garçons comme pour les filles, elles se situent environ dix points en dessous. Cet écart se creuse lorsque l'on considère les usages au cours des 30 derniers jours. De même, à 17-18 ans, l'expérimentation de l'ivresse est plus rare à la Réunion : pour les deux sexes, les prévalences sont inférieures de plus de 20 points à celles de la métropole.

LA CONSOMMATION DE CANNABIS

Questions correspondantes dans l'enquête ESCAPAD

22. Avez-vous déjà pris un des produits suivants **au cours de votre vie** ? Si oui, **à quel âge la première fois** ?

Cannabis (haschisch, bedo, joint, herbe, shit) 1 Non. 2 Oui. Age : /_/_/ ans

24. Avez-vous déjà pris un des produits suivants **au cours des 12 derniers mois** ?

Cannabis (haschisch, bedo, joint, herbe, shit)

1 Non. 2 1 ou 2 fois. 3 entre 3 et 9 fois. 4 10 fois et +.

25. Avez-vous déjà pris un des produits suivants **au cours des 30 derniers jours** ?

Cannabis (haschisch, bedo, joint, herbe, shit)

1 Non. 2 1 ou 2 fois. 3 entre 3 et 9 fois. 4 entre 10 et 19 fois. 5 20 fois et +.

26B. Avez-vous déjà consommé du cannabis **avant midi** ?

27B. Avez-vous déjà consommé du cannabis **lorsque vous étiez seul(e)** ?

28B. Avez-vous déjà acheté du cannabis (seul(e) ou en groupe) ?

1 Jamais.

2 rarement.

3 de temps en temps.

4 assez souvent.

5 très souvent.

29B. Combien parmi vos amis fument du cannabis ?

1 Aucun.

2 quelques uns.

3 environ la moitié.

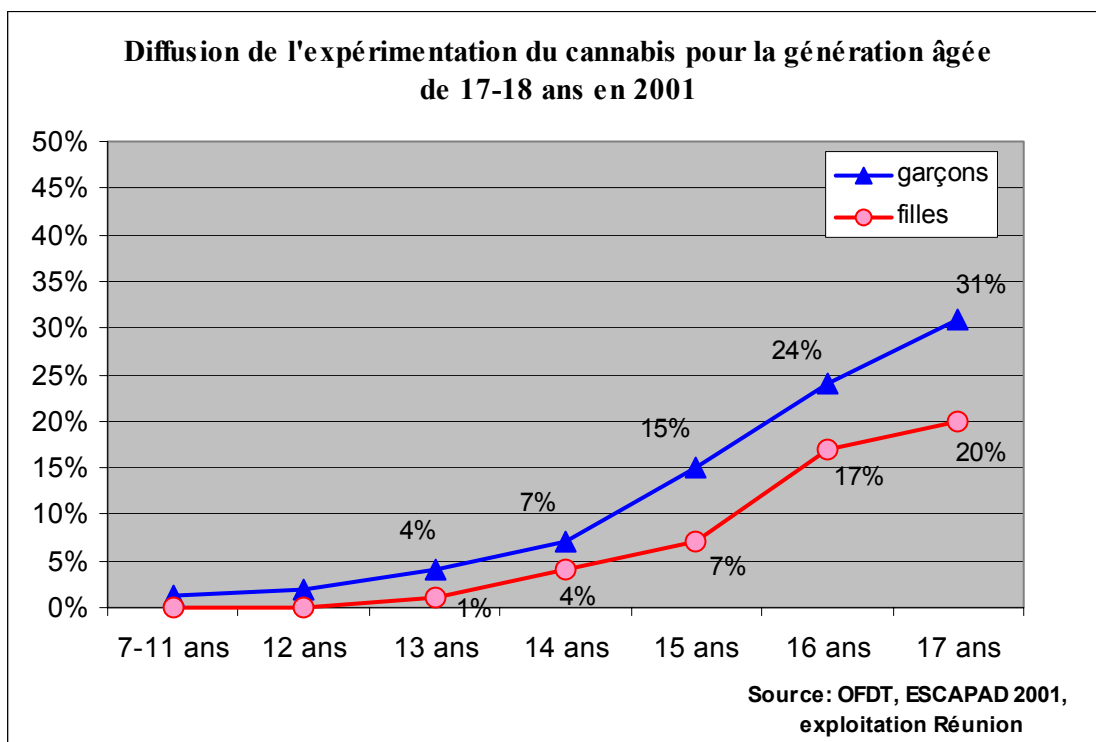
4 la plupart.

5 tous.

L'expérimentation de cannabis

A la Réunion, à 17-18 ans, parmi les adolescents interrogés, 32 % des garçons et 20 % des filles déclarent avoir déjà consommé du cannabis au cours de leur vie. En moyenne, les garçons ont expérimenté ce produit à 15,2 ans, les filles à 15,6 ans.

Comme pour les expérimentations du tabac et de l'ivresse, la courbe de diffusion du cannabis peut être retracée rétrospectivement pour les 17-18 ans interrogés en 2001. Il apparaît que la diffusion de l'expérimentation du cannabis augmente nettement pour les garçons à partir de 14 ans, tandis qu'elle se fait à un rythme moins rapide pour les filles.



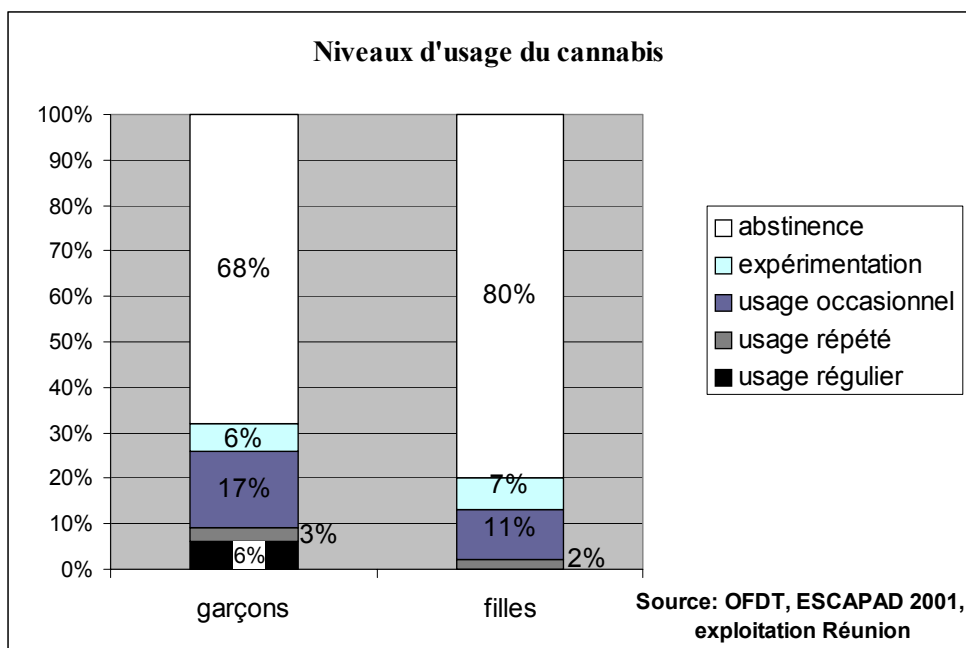
Niveaux de consommation de cannabis

L'écart statistiquement significatif observé entre les deux sexes pour l'expérimentation se maintient si l'on considère l'usage au cours de l'année (avoir consommé du cannabis au moins une fois au cours des 12 derniers mois), qui concerne 26 % des garçons et 13 % des filles ; ou encore l'usage au cours des 30 derniers jours (qui concerne 18 % des garçons et 6 % des filles).

Comme en métropole, les catégories suivantes d'usagers ont été définies :

- ✓ *abstinent* : n'a jamais consommé de cannabis au cours de sa vie ;

- ✓ *expérimentateur* : au moins un usage au cours de la vie, mais aucun dans l'année ;
- ✓ *usager occasionnel* : entre 1 et 9 usages au cours des 12 derniers mois ;
- ✓ *usager répété* : au moins 10 usages dans l'année, mais moins de 10 dans le mois ;
- ✓ *usager régulier* : au moins 10 usages au cours des 30 derniers jours.



Les contextes d'usage

Parmi les 17-18 ans interrogés à la Réunion, 16 % des garçons ont déjà consommé du cannabis avant midi et 6 % l'ont fait assez souvent ou très souvent, contre respectivement 7 % et 1 % des filles.

L'usage de cannabis seul a déjà été pratiqué par 13 % des garçons et 5 % l'ont fait assez souvent ou très souvent, contre respectivement 5 % et 1 % des filles.

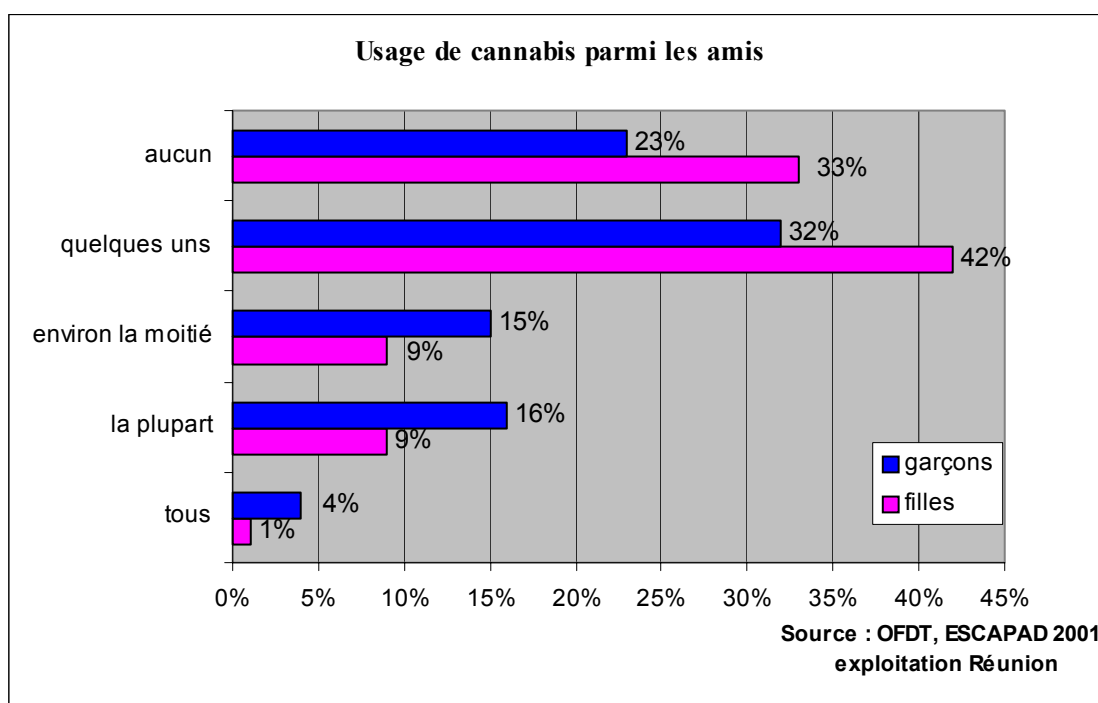
Enfin, 11 % des garçons ont déjà acheté du cannabis (seuls ou en groupe) et 3 % l'ont fait assez souvent ou très souvent, contre respectivement 3 % et 1 % des filles.

Pour les deux sexes, le fait d'avoir déjà consommé du cannabis dans de tels contextes dépend bien sûr étroitement du niveau d'usage : pour les garçons comme pour les filles, parmi les usagers répétés ou réguliers de cannabis, la plupart en a déjà pris avant midi, ou seul, ou en a acheté, contre une petite minorité parmi ceux qui n'ont fait qu'expérimenter ce produit.

L'usage parmi les pairs

Outre la consommation déclarée par l'enquêté pour lui-même, la question sur l'usage de cannabis parmi ses amis permet également d'apprécier la diffusion du cannabis à la fin de l'adolescence. Un quart des filles (23 %) et un tiers des garçons (33 %) déclarent qu'aucun de leurs amis ne consomme de cannabis, tandis qu'à l'inverse 20 % des garçons et 10 % des filles estiment que tous ou la plupart de leurs amis en consomment.

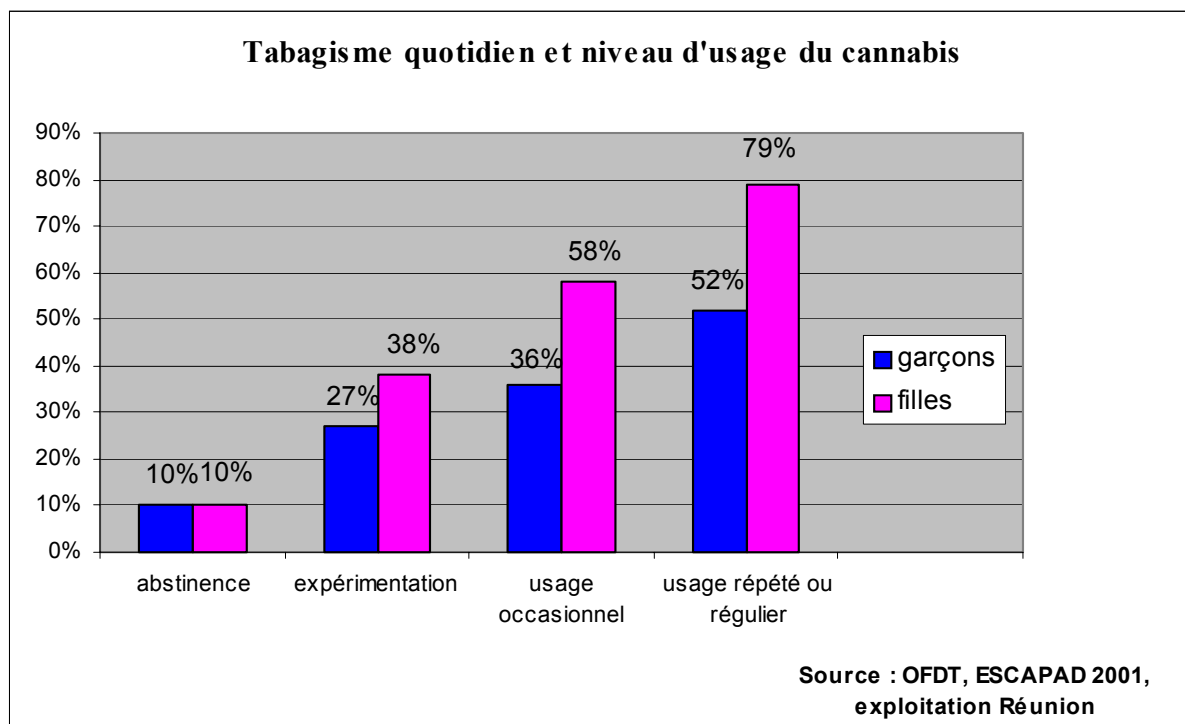
L'usage de cannabis rapporté par l'enquêté pour lui-même n'est pas indépendant de l'usage parmi les pairs : plus des trois quarts des usagers répétés ou réguliers déclarent que parmi leurs amis au moins la moitié fume du cannabis.



Alcool, tabac et cannabis

La consommation de cannabis s'avère très liée aux usages d'alcool et de tabac. Ainsi, parmi les adolescents qui n'ont pas encore expérimenté l'ivresse, seuls 14 % des garçons et 7 % des filles ont déjà pris du cannabis, contre respectivement 59 % et 54 % parmi ceux et celles qui ont déjà été ivres. De même, l'expérimentation du cannabis est beaucoup plus fréquente parmi les adolescents qui ont bu de l'alcool 3 fois ou plus au cours des 30 derniers jours.

Concernant le tabac, la prévalence du tabagisme quotidien augmente considérablement avec le niveau d'usage de cannabis : parmi les abstinentes, seuls 10 % des garçons et des filles fument au moins une cigarette par jour, contre respectivement 52 % et 79 % parmi les usagers répétés ou réguliers de cannabis.



Comparaison avec le reste de la France

Pour l'expérimentation du cannabis, comme pour son usage répété ou régulier, les prévalences observées à 17-18 ans à la Réunion sont significativement moins élevées qu'en métropole, avec en particulier un écart supérieur à 20 points concernant l'expérimentation, pour les garçons comme pour les filles.

Questions correspondantes dans l'enquête ESCAPAD

22. Avez-vous déjà pris un des produits suivants **au cours de votre vie** ?

Produits listés pour ces trois questions :

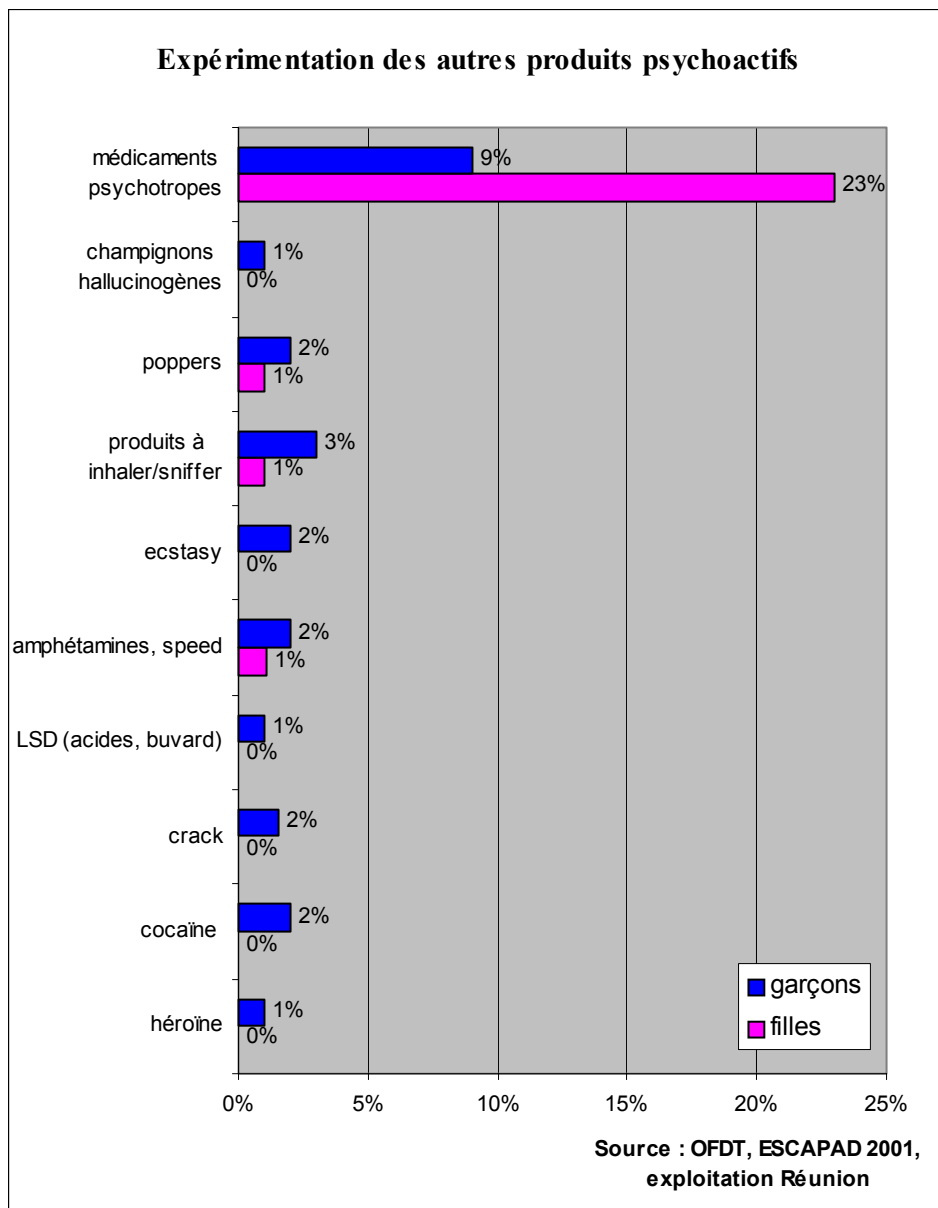
- Médicament pour les nerfs, pour dormir
- Champignons hallucinogènes
- Poppers
- Produits à inhaler/sniffer (colle, solvants)
- Ecstasy
- Amphétamines, speed
- LSD (acides, buvard)
- Crack
- Cocaïne
- Héroïne

23. Au cours de votre **vie**, vous est-il déjà arrivé de prendre en même temps :

- Du cannabis et des champignons hallucinogènes
- De l'ecstasy et du LSD
- Du cannabis et de l'alcool
- De l'alcool et des médicaments

Expérimentation d'autres produits psychoactifs

L'expérimentation de médicaments psychotropes (avoir déjà pris des médicaments pour les nerfs, pour dormir) est une pratique plus féminine : à 17-18 ans, elle concerne près d'une fille sur quatre à la Réunion, contre seulement un garçon sur dix. Précisons qu'il n'était pas demandé aux enquêtés si cette prise correspondait ou non à une prescription médicale. Toutefois, dans les enquêtes qui font cette distinction, les filles s'avèrent plus consommatrices que les garçons, pour les usages prescrits comme pour les usages non prescrits.



Pour les autres substances illicites, les expérimentations déclarées par les filles sont très rares (toujours à 1% ou moins). Les prévalences observées pour les garçons sont

toujours plus élevées, mais restent également à des niveaux très bas (entre 1 à 3 %, ce maximum étant atteint pour les produits à inhaler).

Les consommations associées : le cas des médicaments psychotropes

Pour examiner les consommations associées d'alcool, de tabac et de cannabis, on se limitera ici aux expérimentateurs de médicaments psychotropes, afin de disposer d'effectifs suffisants. Les expérimentateurs de médicaments psychotropes fument quotidiennement un peu plus souvent que les non expérimentateurs (23 % contre 17 % chez les garçons, 20 % contre 17 % chez les filles), ils ont plus fréquemment bu 3 fois ou plus au cours des 30 derniers jours (36 % contre 14 % chez les garçons, 12 % contre 6 % chez les filles), ils ont aussi plus souvent expérimenté le cannabis (43 % contre 29 % chez les garçons, 31 % contre 16 % chez les filles).

Les « mélanges »

Parmi les garçons, un peu plus de 1 % ont déjà pris simultanément du cannabis et des champignons hallucinogènes, cette proportion étant négligeable chez les filles. Pour l'absorption simultanée d'ecstasy et de LSD, les proportions observées sont négligeables pour les deux sexes.

En revanche, les « mélanges » faisant intervenir l'alcool sont beaucoup plus courants : 19 % des garçons et 10 % des filles ont déjà pris ensemble du cannabis et de l'alcool, tandis que respectivement 7 % et 6 % ont déjà mélangé de l'alcool et des médicaments.

Comparaison avec le reste de la France

Pour les produits rarement expérimentés, la comparaison entre la métropole et la Réunion est rendue délicate par la faiblesse des effectifs concernés dans l'échantillon, mais de façon générale les prévalences estimées à la Réunion sont plus faibles. Concernant l'expérimentation des médicaments psychotropes, la prévalence est sensiblement identique pour les garçons et légèrement plus faible à la Réunion pour les filles. Pour les mélanges les plus courants (alcool-cannabis et alcool-médicaments), les 17-18 ans interrogés à la Réunion se situent également nettement en retrait vis-à-vis des adolescents de la métropole.